

# Bruxelles veut devenir une capitale du cinéma

**FESTIVAL** Un premier Brussels International Film Festival du 20 au 30 juin

- ▶ L'envie des organisateurs est de promouvoir le cinéma belge et international au cœur de Bruxelles.
- ▶ Ils veulent transformer la capitale de l'Europe en « Movie Village » pour y accueillir le public le plus large possible.

On a envie d'y croire. Croire qu'enfin, Bruxelles, capitale de l'Europe, pourra bientôt s'enorgueillir d'un festival généraliste digne de ce nom, dont la philosophie est « du cinéma partout, par tous et pour tous ». Derrière ce projet de transformer Bruxelles en « Movie Village » du 20 au 30 juin, Pascal Hologne, Céline Masset et toute l'équipe de « Un Soir Un Grain ». L'association est active depuis vingt ans dans l'organisation de festivals et le soutien au cinéma. Elle œuvre à la promotion du court-métrage via le Brussels Short Film Festival récemment reconnu par l'Académie des arts et des sciences du cinéma en intégrant la liste des festivals qualifiant pour les Oscars. Depuis douze ans, elle est aussi en

charge du Be Film Festival qui promeut le cinéma belge. Dès juin, le Be Film Festival intégrera d'ailleurs le Brussels International Film Festival, manière d'optimiser les énergies et de clarifier les choses pour le public.

Au fil du temps, l'équipe de « Un Soir Un Grain » s'est donc forgé une réputation qui amène les différents acteurs du secteur à se rallier à leur projet. Mais aussi des gens extérieurs comme Arnaud Gourmelen, programmateur de La Quinzaine des réalisateurs et du Festival Premiers Plans d'Angers. Lors de la conférence de presse tenue à l'hôtel de ville de Bruxelles mercredi, le bourgmestre Philippe Close (PS) a salué l'initiative qui se veut à la fois « festive, populaire et professionnelle » et cautionne

l'envie de faire de Bruxelles « une ville du cinéma, de la création, de tous les possibles, de toutes les nationalités ». L'échevine de la culture Karine Lalieux (PS) a affirmé soutenir « en toute confiance » la manifestation dans l'espoir d'une « success story qui permette à la ville de rayonner à travers le monde. Des centaines de tournages ont lieu chaque année sur le territoire de la ville. Mais on ne voit pas Bruxelles dans les films. J'espère que cette nouvelle initiative favorisera son rayonnement. On a envie que le prochain James Bond s'ouvre sur l'Atomium comme il a pu le faire sur Mexico ».

Que sera le Briff dont le budget devrait se finaliser entre 2 et 2,5 millions d'euros ? Il sera ciné-mato-festif avec des avant-premières attendues, des découvertes, des rencontres, des paillettes, du tapis rouge, du glamour, des invités prestigieux, des master class, un volet jeune public, des workshops, un marché du film et des séances gratuites en plein air.

Selon Céline Masset et Pascal Hologne, ce festival a la volonté d'occuper l'espace urbain, s'éclatant dans la ville avec trois lieux majeurs – Bozar, Flagey, UGC – qui sont coproducteurs de l'événement, un chapiteau place de Brouckère et un autre place Sainte-Croix face à Flagey.

**Ce festival sera ciné-mato-festif et a la volonté d'occuper l'espace urbain en s'éclatant dans la ville**

Ce doit être aussi un moment de rencontres privilégiées bruxelloises, nationales et internationales avec une mixité des genres et des générations et la possibilité que les spectateurs puissent faire la fête. Le film d'ouverture, par exemple, sera projeté conjointement à Bozar et dans la grande salle de l'UGC de Brouckère.

Pour l'instant, pas de noms d'invités ni de programme, c'est trop tôt. On en saura plus en mars. Pour l'heure, c'est l'architecture du festival qui a été dévoilée

autour de trois compétitions : nationale (ce qui inclut le BE Film festival), européenne (des films européens choisis par des réalisateurs belges), internationale. Le projet est ambitieux, fédérateur. Il se veut accessible à tous tout en visant l'excellence. Depuis 1974, année d'une première édition de ce qu'on appela « le Festival du film international de Bruxelles » sous l'initiative de la Chambre syndicale belge de la cinématographie et de Dimitri Balachoff, la manifestation a vécu des hauts, des bas. Il est mort, renaît de ses cendres, a eu des baisses de budgets, s'est retranché derrière des thématiques, a même engendré un clone. À chaque fois en perdant de plus en plus de son aura, en se perdant surtout par rapport à de grandes ambitions. Aujourd'hui, une nouvelle initiative voit le jour, portée par une équipe ancrée dans le milieu, qui a toute légitimité et qui a construit son projet en se mettant à l'écoute. On n'a qu'une envie : y croire. ■

FABIENNE BRADFER